

La règle du Grand Jeu

Par Luc Lavacherie

Même si ça ne semble pas l'ambition première du **Grand Jeu**, qui est avant tout un polar politique passionnant, tenu de bout en bout, je crois que nous étions beaucoup de ma génération (j'ai 42 ans, soit presque exactement l'âge de Pierre Blum, le personnage principal du film) à attendre secrètement, mais sans plus trop y croire, qu'un film français reformule le rapport problématique et complexe que nous entretenons avec la politique (nous serions une génération sans idéal, sans utopie, sans faits de gloire, désœuvrée en un certain sens). Non pas que **Le Grand Jeu** « réenchante » notre rapport au politique, mais plutôt qu'il lui reconferme par les moyens simples et puissants du cinéma toute sa profondeur romanesque à partir de laquelle tout redevient possible.

Quand l'anodin Roger Thornhill (Cary Grant) dans **La Mort aux Trousses** est arraché à sa médiocre existence pour être embarqué dans une histoire d'espionnage qui le dépasse, ce n'est pas qu'on lui vole sa vie mais au contraire qu'on le rappelle à une vérité qu'il semblait avoir oubliée : le monde est un roman. C'est un peu ce qui arrive à Pierre Blum (Melvil Poupaud) au début du **Grand Jeu** quand l'énigmatique Paskin (magistral André Dussollier) lui commande l'écriture d'un livre. Peut-être que tant que nous ne comprendrons pas que nous sommes des personnages de roman, tant que nous ne passerons pas de l'autre côté du miroir où tout nous dépasse, tant que nous n'éprouverons pas le vertige du Grand Jeu, nous passerons à côté de nos vies et du monde.

Balzac voulait « concurrencer l'état civil », projet insensé mais pourtant réussi. L'état civil de nos jours, ce sont par exemple les chaînes d'information continue, où les films « politico-sociologiques » illustrant de façon édifiante un fait de société précis pour susciter l'indignation ou la compassion du spectateur et le ramener à des sentiments soi-disant *authentiques*. Pour échapper à cette assignation, il ne s'agit pas de fuir le monde - comme Pierre Blum croit d'abord devoir faire - mais de réaccéder à son arrière-fond fictionnel, remettre les doigts dans cette mécanique secrète, où le vrai et le faux se dialectisent à tout moment, l'ombre et la lumière ne cessent de se substituer l'une à l'autre, où la manipulation prend sa part bien sûr, mais aussi l'amour, l'amitié, l'engagement sincère, la lâcheté, la folie, la poésie, tout un champ d'aimantation complexe, dangereux, excitant.

C'est ce territoire, laissé un peu en jachère par le cinéma français depuis la mort de Chabrol, que réinvestit brillamment Nicolas Pariser avec son **Grand Jeu** ; un film qui ne cherche pas à « faire un coup » mais à nous montrer le subtil entremêlement de plusieurs coups pour atteindre à la densité d'une partie de poker. Tous les joueurs attablés, toutes les forces en présence, tous les personnages y ont leur carte à jouer dans un rapport de stricte égalité. Y compris le spectateur. Telle est la règle du **Grand Jeu**. Je souhaite à chacun de pouvoir s'asseoir à cette table. D'ailleurs, sans toujours le savoir, nous y jouons déjà.

Luc Lavacherie, Gallia Théâtre Cinéma, Saintes.



Le Grand jeu de Nicolas Pariser

Avec André Dussollier, Melvil Poupaud
et Clémence Poésy

France - 2015 - 1h39
Bac Films
Sortie le 16 décembre